

La crypte romane (XIe siècle.)

Jacques Le Maho (CNRS, Caen)

L'existence de structures romanes sous le transept et le déambulatoire gothiques a été révélée par des sondages effectués dès la fin du XIXe siècle, mais c'est seulement en 1926 que les murs reconnus sous le déambulatoire ont été identifiés comme appartenant à une crypte, et au début des années 1930 qu'ont commencé les travaux de déblaiement, sous la direction de Georges Lanfry ; ces fouilles ainsi que les aménagements pour la visite n'ont été terminés qu'après la seconde guerre mondiale.

La crypte se compose d'une salle rectangulaire qui occupait l'espace situé sous le chœur et d'un déambulatoire ouvrant sur trois chapelles rayonnantes. Toutes ces parties étaient couvertes de voûtes d'arêtes, renforcées par des arcs doubleaux. Dans la salle centrale et les trois chapelles, ces voûtes étaient portées par des petites colonnes monolithes divisant ces espaces en trois nefs. On ignore comment se faisait l'accès à la crypte centrale. En revanche, on voit encore, à l'extrémité ouest de la galerie méridionale du déambulatoire, l'une des deux portes qui donnaient accès à cette partie de la crypte depuis le transept. À l'entrée de la chapelle d'axe, il subsiste également le puits par lequel les fidèles et les pèlerins de Notre-Dame avaient coutume de puiser, au passage, un peu d'eau consacrée. C'est probablement au fond de la salle centrale, sous le maître autel, qu'était exposée la châsse contenant les reliques de la Vierge.

Les éléments sculptés se résument à un chapiteau corinthien et à deux bases de colonnes. Leur style est celui des années 1020-1030, ce qui correspond aux caractéristiques générales de la construction, similaires à celles des cryptes de la cathédrale de Chartres que l'on sait avoir été achevées à la fin des années 1020. La crypte de Rouen représente donc un précieux témoin du grand chantier entrepris peu après 1028 par l'archevêque Robert (989-1037) pour l'agrandissement de la cathédrale vers l'est. Ces travaux furent continués par ses successeurs Mauger (1037-1055) et Maurille (1055-1069) et ne s'achevèrent qu'en 1063, date à laquelle fut célébrée une grande cérémonie de dédicace, en présence du duc Guillaume, de ses barons et des principaux dignitaires de l'Église normande.